



# Le Messager Canadien

DU

## Sacre-Cœur de Jésus

VOL. V

MONTRÉAL, DÉCEMBRE 1896

No 12

Intention générale du mois de Décembre 1896.

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

### L'Œuvre des Catéchismes



QUI nous pourra dire l'heureuse transformation opérée dans l'âme du jeune chrétien par le baptême ?

Né enfant de colère et voué à la mort, dénué de tout mérite et privé même du pouvoir d'en acquérir, le pauvre petit est à peine touché par l'eau sainte du baptême qu'il devient, par un don gratuit du Tout-Puissant, enfant de Dieu, frère de JÉSUS-CHRIST et héritier du royaume des cieux.

Tout à l'heure il n'était qu'un faible *rameau de l'olivier sauvage* (Rom. XI, 17) c'est-à-dire de l'humanité déchue, et il ne pouvait produire que des fruits grêles et amers ; il est maintenant enté sur l'olivier franc, sur le divin cep, JÉSUS-CHRIST, dont il tire une sève riche et féconde, et il peut espérer de porter des fruits célestes pleins de saveur.

La grâce sanctifiante qui vient de se répandre dans son âme, l'a illuminée et transformée : trois germes divins, la Foi, l'Espérance et la Charité, ont été déposés à la racine de cette

jeune plante ; ils devront se développer aux premiers rayons de la lumière de la raison, sous l'action immédiate de l'Esprit sanctificateur et par les soins de ceux que l'Église a chargés de les cultiver.

Oui, il faut qu'ils soient cultivés avec soin ces germes divins, afin qu'ils parviennent à maturité et fassent de l'enfant un parfait chrétien sur la terre et un saint dans le ciel ; car telle est maintenant sa glorieuse destinée : croître en union avec Dieu ici-bas par l'exercice des actes des vertus théologiques, qui sont les formes principales de la grâce, et passer ensuite au ciel pour s'abîmer délicieusement en Dieu dans la gloire de la vision béatifique.

En d'autres termes, il faut, dès son bas âge, instruire l'enfant des vérités de la foi, lui inspirer un grand amour pour Dieu, la sainte Vierge, le Saint-Sacrement, la sainte Église, etc., et lui montrer le ciel comme le noble objet de son espérance et le terme de ses plus chères aspirations.

\* \* \*

Il est clair que ce sont les parents à qui il incombe en premier lieu de commencer cette culture de l'âme de leurs enfants et de la poursuivre avec le plus grand soin, tant pour le bien des enfants eux-mêmes que pour celui des familles et des peuples. C'est là une vérité si évidente, qu'elle a toujours été généralement reçue par les Auteurs sacrés et profanes. D'après les lois de Lycurgue, on devait punir les parents eux-mêmes pour les fautes de leurs enfants, tant on était persuadé que le bon ou le mauvais fruit que produisent ces jeunes plantes, dépend de la culture de ceux qui les élèvent.

En effet, il est aisé de former l'enfant au bien dès ses premières années : on y trouve un esprit plus docile, un cœur plus neuf et une volonté plus souple. Les premières leçons de catéchisme reçues par l'enfant sur les genoux de sa mère sont donc de la plus haute importance et elles auront souvent une influence décisive sur toute sa vie.

Nous venons de nommer le *catéchisme* : voilà le livre par

excellence qu'il faut enseigner à l'enfant, puis à l'adolescent. Disons-le ; le catéchisme devrait être le livre des parents eux-mêmes et de tous les chrétiens. " Il y a dans le catéchisme à apprendre à tout le monde," dirait encore Bossuet.

Le catéchisme ! Que de personnes le mettent de côté après leur confirmation, comme s'il n'était bon que pour les enfants ! De là l'ignorance déplorable de tant de gens qui se piquent pourtant de tout savoir. Quel livre, après les saintes Écritures, est comparable au catéchisme ? Ou plutôt, où trouverons-nous ailleurs un résumé plus lumineux des divines Écritures ? Où pourrions-nous chercher une doctrine plus sublime, des conclusions plus sûres et des matières qu'il importe plus de savoir ?

Les profanes eux-mêmes en ont fait l'aveu.

" Il y a un petit livre, écrit de Jouffroi, (1) qu'on fait apprendre aux enfants, et sur lequel on les interroge à l'église. Lisez-le ce petit livre, qui est le catéchisme : vous y trouverez une solution à toutes les questions que j'ai posées, à toutes, sans exception . . . Demandez à ce pauvre enfant pourquoi il est ici-bas et ce qu'il deviendra après sa mort : il vous fera une réponse sublime. Origine du monde, destinée de l'homme en cette vie et en l'autre, rapports de l'homme avec Dieu, devoirs de l'homme envers ses semblables, droits de l'homme sur la création : il n'ignore rien, car tout cela sort, tout cela découle avec clarté et comme de soi-même du christianisme. Voilà ce que j'appelle une grande religion."

On raconte que saint Thomas d'Aquin, à l'âge de cinq ans, parcourait les cloîtres du Mont-Cassin et demandait aux religieux qu'il rencontrait : " Qu'est-ce que Dieu ? Dites-moi donc ce que c'est que Dieu ? "

Que de pauvres enfants demandent chaque jour la même chose à leurs parents et n'en reçoivent pas de réponse ! Ils leur demandent le pain de la divine doctrine, et ce pain ne

leur est pas rompu : *Et non erat qui frangeret eis* (Thiren. IV, 4).

Aussi sont-ils grandement coupables devant Dieu ces parents qui négligent ainsi d'instruire leurs enfants et, par là, livrent leurs âmes sans défense aux attaques du démon. *Immolaverunt filios suos et filias suas demoniis* (Ps. CV, 37). Saint Jean Chrysostôme dit que " c'est le plus grand de tous les péchés et celui qui occupe le plus haut degré de l'échelle des mauvaises actions." *Ostendamus maximum omnium peccatorum esse liberorum neglectum, et ad ipsum malitiae apicem pervenire.*" (1) La raison qu'il en donne est qu'ils deviennent comme des meurtriers de leurs enfants, à l'exemple d' Héli : "*Sic nimirum Heli factus est filiorum suorum occisor.*"

Aussi les ennemis de notre religion profitent-ils partout de cette insouciance coupable des parents à l'endroit de leurs enfants, pour s'emparer de ces jeunes âmes par tous les moyens possibles " pour les arracher des mamelles de l'Église et les priver du lait de la sainte doctrine." *Ablactatos à lacte, avulsos ab uberibus* (Is. XXVIII, 9).

Saint Vincent de Paul rencontra un jour un pauvre de profession qui avait volé un enfant et qui s'appliquait à lui déformer les membres, afin d'attirer la pitié des passants et de leur extorquer ainsi des aumônes. " Misérable, lui cria le saint, je te prenais pour un homme et tu n'es qu'un monstre ! " Il lui arracha l'enfant et il l'apporta dans le pan de son manteau.

À l'exemple de ce monstre, les adeptes de satan s'efforcent partout de voler les enfants chrétiens à JÉSUS-CHRIST et de les soumettre aux plus affreuses déformations. On les mutilé dans leur esprit et dans leur cœur ; on les corrompt dans leurs âmes ; on les tue par la famine de l'enseignement religieux. *Non famem panis, neque sitim aquæ, sed audiendi verbum Domini* (Amos, VIII, 11)."

" Si j'étais le diable, écrivait Alban Stolz en 1845, et que

(1) Adv. oppug. vitæ monast. III, 3.

le peuple me choisit pour son député au Parlement, j'y ferais une motion, une seule, qui procurerait à l'enfer le plus de clients possibles. Je proposerais de *séparer l'école de l'Eglise*, en sorte que l'école n'eût plus rien à voir avec la religion, ni la religion avec l'école ; qu'il fût interdit au prêtre de visiter l'école, aussi formellement qu'il lui est interdit de visiter la salle de danse."

Ce vœu impie s'est aujourd'hui réalisé en grande partie dans beaucoup de pays par l'institution des écoles *neutres*, c'est-à-dire des écoles *sans Dieu*. Ce sont ces sortes d'écoles que l'on a voulu substituer à nos écoles catholiques dans le Manitoba et auxquelles tous les vrais catholiques devraient s'opposer si énergiquement.

\* \* \*

Après les parents, ce sont les maîtres qui doivent enseigner la science sacrée aux enfants déjà grandis et plus capables de comprendre. Que ces maîtres s'inspirent surtout, en cette matière, de la douceur de l'éducation maternelle ; qu'ils se gardent d'entourer la leçon du catéchisme de l'appareil terrifiant des punitions ; il vaut beaucoup mieux procéder en cela par voie d'encouragement et de récompense ; car il importe avant tout de faire aimer la parole de Dieu en la fixant dans les mémoires rebelles.

Que de bien peut faire un bon maître, une institutrice zélée, par ses instructions fréquentes, par de pieuses allusions glissées adroitement au cours de ses leçons ordinaires, par des histoires édifiantes judicieusement choisies et que les enfants ne se fatiguent jamais d'entendre !

On ne doit pas se borner, dans l'école, à orner l'intelligence de l'enfant des connaissances de la foi, il faut encore viser à remplir son cœur de saints et salutaires amours.

L'amour de Dieu d'abord. L'enfant qui aime Dieu, aimera son père et sa mère, ses frères, ses sœurs, ses compagnons et sa patrie.

L'amour du Sacré-Cœur. On le développera en lui par les pratiques de l'Apostolat de la Prière, par celle du *Trésor du Cœur de Jésus* en particulier.

L'amour de JÉSUS, dans la sainte Eucharistie surtout. Il faut parler souvent à ces jeunes âmes du Prisonnier d'amour au Tabernacle, les exhorter à visiter fréquemment Celui qui fait ses délices d'être avec les enfants des hommes et à le recevoir fréquemment au banquet divin.

L'amour de MARIE. Il faut leur représenter souvent la sainte Vierge comme la plus tendre des mères et la sauvegarde de leur pureté.

Cette formation graduelle de l'intelligence et du cœur de l'enfant fortifiera sa volonté dans le bien et le préparera efficacement aux luttes de l'avenir.

\* \* \*

Enfin, celui qui doit achever cette initiation de l'enfant aux mystères du christianisme, c'est le prêtre, dont l'enseignement, grâce au caractère sacré qu'il a reçu au jour de son ordination, est comme empreint d'une majesté surnaturelle. Pour le bon prêtre, l'explication du catéchisme est l'œuvre par excellence et le grand moyen d'apostolat. Les soins qu'il donne à l'instruction des enfants rejaillissent sur leurs familles et sur toute la paroisse. Les *Catéchismes de persévérance* qu'il institue lui fournissent le moyen de conserver encore longtemps autour de lui les jeunes âmes qu'il a préparées à la première communion et à la confirmation.

“ Appliquez à la formation de la jeunesse la plus grande partie de vos sollicitudes, ” écrivait naguère Sa Sainteté Léon XIII aux pasteurs des âmes ; “ quels qu'aient déjà pu être, à cet égard, votre zèle et votre prévoyance, croyez que vous n'en ferez jamais assez. ”

\* \* \*

Mais suffit-il des parents, des maîtres et des prêtres pour distribuer le pain de la doctrine aux enfants ? Oui, si les parents étaient tous ce qu'ils doivent être, et s'ils n'étaient pas souvent obligés, soit par leur propre ignorance, soit par leurs occupations du dehors, de confier à d'autres l'accomplissement de ce grand devoir.

Oui encore, s'il y avait partout des écoles catholiques et si tous les enfants pouvaient y aller ou y étaient envoyés par qui de droit.

Oui, enfin si le nombre de prêtres n'était pas insuffisant dans mille endroits et si leurs appels étaient toujours entendus.

Malheureusement, il n'en est pas ainsi partout et nous savons qu'une multitude d'enfants et d'adolescents sont élevés dans la plus profonde ignorance des affaires de leur salut. C'est surtout au sein des grandes villes que les besoins sont plus grands en ce genre. Que de jeunes gens, de jeunes filles de 15 ans, de 20 ans, ne savent pas encore leurs prières, n'ont jamais entendu une seule leçon de catéchisme et croupissent honteusement dans les ténèbres de l'ignorance et dans le bourbier du vice !

\* \* \*

Que faire ? Léon XIII nous le dit dans sa lettre du 26 juin 1878 au cardinal Monaco la Valetta ; " Tâchez, écrit Sa Sainteté, comme cela s'est déjà fait avec succès dans quelques églises, que de vertueux et charitables laïques, sous la surveillance d'un ou de plusieurs ecclésiastiques, s'emploient à enseigner le catéchisme aux enfants... Ne cessez jamais de ranimer la piété et le zèle des prêtres et des laïques, en attirant leur attention sur l'importance de cette œuvre, et sur les mérites dont ils s'enrichiront envers Dieu, envers Nous et envers la société toute entière. Pour Notre part, Nous saurons tenir dans toute la considération qui leur est due les plus zélés d'entre eux."

Il faut donc que les chrétiens de cœur se fassent, à l'occasion, catéchistes.

Qu'on ne dise pas que c'est là un empiétement des laïques sur le ministère sacerdotal ; c'est un secours nécessaire que les prêtres eux-mêmes réclament avec le Saint-Père. Qu'on ne se borne pas même dans cet enseignement à la seule lettre du catéchisme ; qu'on donne aussi ces explications simples

et faciles qui sont à la portée des enfants ; il n'est pas besoin d'être théologien pour les trouver, il suffit d'être chrétien.

C'est de tels chrétiens que saint Paul appelait ses "collaborateurs dans le Christ Jésus," et qu'il remerciait "au nom de toutes les Eglises," comme en son propre nom. *Adjutores mei in Christo Jesu... quibus non solum ego gratias ago, sed et cunctæ Ecclesiæ gentium* (1 Cor. XVI, 15).

L'Eglise a toujours eu de ces "collaborateurs dans le Christ Jésus."

"Ces catéchistes privés, écrit Mgr Baunard (1), instituteurs bénévoles du foyer, quelquefois même de la rue et de la place publique, l'Orient les désignait sous le nom de *nautologues*, parce qu'ils recrutait l'équipage et les passagers du navire qui était le symbole de l'Eglise. L'Occident les nommait "pères du symbole" ou "maîtres du symbole," *Patres symboli, symboli doctores*, parce que leur tâche était d'apprendre aux catéchumènes le Symbole des Apôtres, puis de les conduire à l'Evêque avant le baptême, pour répondre auprès de lui de leur instruction."

L'Eglise leur a aussi ouvert le trésor de ses indulgences, (2) et a de tout temps inscrit leur Œuvre en tête des *Œuvres de miséricorde spirituelle* recommandées à tous les chrétiens sans exception...

C'est aussi d'eux que l'Écriture affirme qu'ils "brilleront comme des étoiles au firmament de l'éternité." *Qui ad justitiam erudiant multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates* (Dan. XII, 3).

(1) *Congr. Euch. de Lille.*

(2) Nous croyons utile de transcrire ici, d'après Beringer, la liste des indulgences accordées par les Papes tant à ceux qui font le catéchisme qu'à ceux qui y assistent : 1° *Sextans, pour les maîtres* qui, les dimanches et les jours de fête, conduisent les écoliers au catéchisme et leur enseignent la doctrine chrétienne.—2° *Cent jours, pour les maîtres* qui font le catéchisme dans les classes, les jours ouvrables.—3° *Cent jours chaque fois, aux pères et mères* qui enseignent la doctrine chrétienne chez eux à leurs enfants et à leurs domestiques.—4° *Cent jours, à tous les fidèles* qui, pendant une demi-heure, étudient la doctrine chrétienne ou pour l'enseigner aux autres ou pour s'en instruire eux-mêmes (Paul V, Bref du 6 octobre 1607).—5° *Sept ans et sept quarantaines, chaque fois, pour les adultes* qui, s'étant confessés et ayant communie, assistent dévotement à l'explication de la doctrine chrétienne qu'on fait aux enfants dans les églises ou dans les chapelles.—6° *Indulgence plénière aux fêtes de Noël, de*



\*\*

Notre sainte Ligue ne saurait rester en arrière dans cette Œuvre si importante des catéchismes.

Il faut que tous nos associés, surtout nos Zélateurs et nos Zélatrices, recherchent dans chaque centre les âmes à instruire, leur enseignent eux-mêmes le catéchisme ou les prières et les préparent ainsi à la réception des sacrements.

Il faut que nos Conseils de l'Apostolat prennent la chose en main et nomment dans leur sein des *commissions* chargées de s'enquérir des besoins locaux et ne se reposent pas tant qu'il y aura des enfants à instruire et à sauver.

Il existe déjà en divers endroits des sociétés de personnes zélées qui se font ainsi *catéchistes volontaires* ; elles vont chercher les enfants élevés loin de Dieu et tâchent de suppléer par leur dévouement à ce qui a manqué à leur éducation chrétienne. L'an dernier, à Montréal, une de ces sociétés a réussi à préparer plus de *deux cents* enfants et jeunes gens à la première Communion.

Ce sont donc ces zélés auxiliaires du prêtre, les catéchistes, que nous recommandons à nos associés pour qu'ils les aident de leurs prières, de leur influence et même, à l'occasion, de leurs concours charitable. Beaucoup de dames, de jeunes gens et même d'écoliers chrétiens se sont déjà mis à l'œuvre ; puisse leur nombre se multiplier, surtout dans les endroits où il n'y a pas d'écoles catholiques et où les sectes sont plus acharnées à pervertir les âmes des pauvres petits enfants.

#### Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette

---

Pâques et des apôtres Pierre et Paul, à tous les adultes qui se rendent assidûment à ce pieux exercice pour y apprendre le catéchisme ou pour l'enseigner aux autres. Conditions: se confesser, communier et prier aux intentions ordinaires (Clément XII, Bref du 16 mai 1736).—7<sup>e</sup> Trois ans, à chaque fête de la très sainte Vierge, pour les fidèles de tout âge qui ont coutume de se réunir dans les écoles ou à l'église afin d'y apprendre le catéchisme, pourvu qu'ils se confessent en ces jours de fête, et 8<sup>e</sup> Sept ans, si de plus ils reçoivent la sainte communion (Pie IX, 18 juillet 1877).

journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, afin que les chrétiens s'efforcent d'enseigner à tous les enfants, même aux plus abandonnés, la science nécessaire entre toutes du catéchisme. Ainsi soit-il.

## Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

### LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'admettre les fidèles dans l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, à condition qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront reçus.

DIOCÈSE D'HAMILTON, O. : S. Louis, à Waterloo, O.

DIOCÈSE DE ST-HYACINTHE, P. Q. : S. Hilaire, P. Q.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL, P. Q. : Le Collège Sainte-Elisabeth, à Montréal.—L'Ecole Bonsecours (C. N. D.), *ibid.*—Le Collège des Frères, à S. Henri, *ibid.*—L'Académie S. Urbain (C. N. D.), *ibid.*—Le Collège S. Georges, à Ste-Anne de Bellevue.

DIOCÈSE DE PETERBOROUGH, ONT. : S. François de Borgia, à Cutler.—S. Luc, à Downeyville.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE, P. Q. : Le Couvent des Sœurs de Sainte-Croix, à Magog.

DIOCÈSE DE PROVIDENCE, R. I. : Le Couvent de la Présentation, à Woonsocket.

## TRESOR DU CŒUR DE JÉSUS

### SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité . . . . .	220,972	Lectures de piété . . . . .	294,924
Actes de mortification . . . . .	125,589	Messes célébrées . . . . .	1,565
Chapelets . . . . .	257,651	Messes entendues . . . . .	402,874
Chemins de la Croix . . . . .	197,944	Œuvres de zèle . . . . .	274,542
Communions sacramen- telles . . . . .	32,271	Œuvres diverses . . . . .	571,547
Communions spirituelles . . . . .	284,470	Prières diverses . . . . .	588,876
Examens de conscience . . . . .	66,148	Souffrances ou afflictions . . . . .	146,807
Heures de silence . . . . .	142,393	Victoires sur ses défauts . . . . .	87,713
Heures de récréation . . . . .	117,399	Visites au S. Sacrement . . . . .	154,574
Heures de travail . . . . .	354,249		
Heures-saintes . . . . .	9,309	SOMME GÉNÉRALE . . . . .	4,117



## UN REVEILLON DE NOËL

(Fête de Noël, 25 décembre)



LE 13 octobre 1893, un grand artiste chrétien, Charles Gounod, s'endormait du sommeil des justes et rendait paisiblement son dernier soupir sur le Cœur de MARIE. Voici un trait de sa vie, qui nous révèle la bonté de son cœur et sa délicate charité.

Les douces et belles fêtes de Noël nous invitent à le reproduire.

\* \* \*

A Paris, en 1841, par une froide et brumeuse soirée de décembre, le vingt-quatrième jour du dit mois, un homme de haute taille, appuyé sur un bâton, suivait péniblement la rue Mazarine. Ses vêtements étaient insuffisants pour le garantir des morsures de la bise qui, ce soir-là, soufflait avec rage ; un chapeau à larges bords, rabattu sur son visage, ne laissait voir qu'une longue barbe et de grands cheveux blancs tombant sur les épaules voûtées. Il portait sous le bras un objet de forme oblongue enveloppé dans un mouchoir à carreaux.

Il traversa le pont et la place du Carrousel, gagna le Palais-Royal, fit le tour du jardin, s'arrêtant plusieurs fois. Puis, comme si les flots de lumière et les parfums savoureux des mets préparés dans les restaurants pour de joyeux réveillons lui eussent donné le vertige, il s'éloigna vacillant sur ses jambes et vint échouer rue des Fontaines. Là, il releva la tête, et, voyant de la lumière à toutes les fenêtres, il commença une mélopée mais si triste, si discordante, que deux ou trois polissons qui s'étaient plantés devant lui se sauvèrent en se moquant. L'homme découragé, s'assit tristement sur la marche de l'allée, posa son instrument sur ses genoux en murmurant :

"—Je ne veux plus jouer ! . . . Mon Dieu ! mon Dieu ! Ayez pitié de moi !" Et un sanglot plein de larmes s'échappa de son cœur.

A ce moment, et par cette même allée longue et sombre, arrivaient trois jeunes gens fredonnant un air en vogue.

Ils n'aperçurent pas tout d'abord le joueur de violon ; l'un le heurta du pied, l'autre renversa son chapeau et le troisième resta tout saisi en voyant se dresser et sortir de l'ombre ce grand vieillard, à mine fière et humble tout à la fois.

"—Pardon, monsieur ! . . . Est-ce que nous vous avons fait du mal ?

“--Non,” répondit le violoniste, en se baissant péniblement pour ramasser son chapeau. Mais un des jeunes le devança et le lui rendit, pendant que son camarade, avisant l'instrument, le questionna :

“—Vous êtes musicien, Monsieur ?

“—Je l'étais autrefois,” soupira le pauvre homme, et deux grosses larmes descendirent lentement dans les rides profondes qui sillonnaient ses joues.

“—Qu'avez-vous ? Vous souffrez ? Pouvons-nous vous venir en aide ?”

Le vieillard regarda les trois jeunes gens ; il leur tendit son chapeau en murmurant :

“—Faites-moi l'aumône ! Je ne peux plus gagner ma vie en jouant du violon ; j'ai les doigts ankylosés ; ma fille se meurt de la poitrine, et aussi de misère.”

Il y avait tant de douleur dans l'accent de ce vieux mendiant, que les jeunes gens en furent secoués de la tête aux pieds. Bien vite ils mirent la main à leurs goussets et en retirèrent tout ce qu'ils contenaient. Hélas ! le premier, 50 centimes ! . . . le second, 30 centimes ! et le troisième, un morceau de colophane ! . . . Total, seize sous pour soulager tant d'infortune ! C'était peu ! ils se regardèrent piteusement.

“—Amis ! s'écria tout ému celui qui avait questionné le malheureux, un coup de collier et trois coups de cœur ! . . . C'est un confrère !—Toi, Adolphe, prends le violon et accompagne Gustave, pendant que je ferai la quête.”

Aussitôt dit, aussitôt compris. Les voilà relevant les collets de leurs paletots, ébouriffant et ramenant leur cheveux sur leurs visages, enfouissant leurs chapeaux sur leurs yeux.

“—Maintenant, de l'entrain et de l'ensemble ! s'écrie Charles.

Puis interpellant Adolphe :

“ En avant ton morceau de concours, Adolphe, pour amasser du monde ! ”

\*\*\*

Sous les doigts exercés du jeune virtuose, le violon du pauvre résonna joyeusement, et le *Carnaval de Venise* s'égreña avec un brio extraordinaire. Toutes les fenêtres se rouvrirent, les passants s'attroupèrent, des applaudissements éclatèrent de toute part, et beaucoup de pièces blanches tombèrent dans le chapeau du vieillard, placé en évidence sous le reverbère. Après un temps d'arrêt, le violon préluda de nouveau.

“—A toi, Gustave,” commanda Charles. Le jeune homme dénommé chanta avec une voix de ténor, vibrante, chaude, superbe ! Et l'auditoire, ravi, criait : *Bis ! bis ! bis !* ” Et la quête allait grossissante, et la foule devenait de plus en plus compacte.

Devant ce succès et cette recette, le promoteur de l'idée, Charles, ajouta :

—Allons, pour finir, le trio de Guillaume Tell. Le trio commença. Alors le vieillard, qui jusque-là était resté immobile, n'osant en croire ni ses yeux ni ses oreilles, craignant d'être le jouet d'un songe, se redressa de toute sa hauteur, l'œil brillant, le visage transfiguré ; et, saisissant son bâton, il se mit à battre la mesure avec tant de *Maëstria* que, sous son impulsion, les jeunes exécutants électrisèrent, enthousiasmèrent la foule qui ne leur ménagea ni ses bravos ni son argent.

Le concert fini, l'attroupement se dissipa assez lentement. Les jeunes gens s'approchèrent du vieillard suffoqué d'émotion.

—Vos noms ? murmura le pauvre homme, pour que ma fille les place dans ses prières.

—Le premier dit : je m'appelle la Foi.

—Moi, l'Espérance, ajouta le second !

—Alors, je suis la Charité, fit le troisième en déposant devant lui le chapeau débordant de monnaie.

—Ah ! messieurs ! messieurs !—Sachez au moins qui vous venez d'obliger si généreusement !—Je me nomme Chappner, je suis Alsacien.—Pendant dix ans j'ai été chef d'orchestre à Strasbourg, j'ai eu l'honneur d'y monter *Guillaume Tell* ! . . . Hélas ! depuis que j'ai quitté mon pays, le malheur, la maladie et la misère m'ont accablé. Vous venez de me sauver la vie."

—Et le bon vieillard pleurait.

—Grâce à cet argent, reprit-il, je pourrai retourner à Strasbourg où je suis connu où l'on s'intéressera à ma fille ! L'air natal lui rendra la santé ! Vos jeunes talents que vous avez mis si simplement, si noblement au service de ma misère, seront *bénis*, je vous le dis et le prédéis ; vous serez *grands* parmi les grands !

—Ainsi soit-il," répondirent les trois amis.

Mais si vous êtes curieux, lecteurs, de savoir comment s'est accomplie la prédiction du vieux Chappner, je puis vous révéler les noms des trois élèves du Conservatoire.

Le ténor s'appelait Gustave Boyer !

Le violoniste, Adolphe Hermann !

Le quêteur, Charles Gounod !

Beau réveillon de Noël, puissiez-vous provoquer dans l'âme de tous vos lecteurs un grand esprit de charité pour les pauvres et les malheureux ! La charité porte bonheur ; le doux Enfant de la Crèche de Bethléem la prêche et la bénit. (*Le Petit Messager*).

# NOËL

Chœur. Il est né! le di - vin En - fant! Jou - ez, haut-

*dolce.*

bois, ré - son - nez, mu - set - tes; Il est né, le di -

*rinf.* *avec goût* *dolce.*

vin En - fant; Chan - tons tous son a - vé - ne -

*cresc.* *f*

ment. *Un peu plus lent* SOLO. Qu'il est beau! comme il est char-

*fin* *mf*

mant! Que ses grâ - ces sont par -

fai - tes! Qu'il est beau! Comme il est char - mant!

*rinf.*



- 2.—Une étable est son logement, 4.—Accourez, rois de l'Orient,  
Et la paille fait sa couchette ; Avec nous célébrer la fête ;  
Une étable est son logement. Accourez, rois de l'Orient,  
Pour un Dieu, quel abaissement ! Suivez l'astre au reflet brillant.

- 3.—O bergers, venez promptement, 5.—De nos cœurs que Jésus attend,  
Près de lui votre place est prête ; Puisqu'il vient faire la conquête,  
O bergers, venez promptement, De nos cœurs que Jésus attend,  
Vous, les pauvres, premièrement. Quand l'amour sera-t-il cons-  
[tant ?

- 6.—O Jésus, à toi ce serment,  
Seul tribut que ton Cœur souhaite.  
O Jésus, à toi ce serment :  
Nous voulons t'aimer constamment.

## AVIS DIVERS

Nous prions les personnes dont l'abonnement expire avec le présent mois, de se rappeler que la livraison de janvier 1897 *ne leur sera pas expédiée* avant qu'elles n'aient soldé le prix de leur abonnement pour l'année prochaine ou, du moins, qu'elles ne nous aient fait connaître leur intention de continuer à recevoir notre modeste publication. Il leur sera facile de comprendre que nous ne pouvons agir autrement : sans cela, en effet, nous ne saurions faire honneur à nos propres obligations, ni subvenir aux frais considérables d'impressions nécessités par notre belle œuvre ; de plus, ce serait nous exposer à adresser en pure perte nos publications à des personnes qui auraient changé de résidence, etc.

\*\*\*

Les Trésoriers locaux voudront bien aussi, si leurs abonnements finissent en décembre, nous dire exactement avant le 15 du courant, de combien d'exemplaires du MESSAGER et de L'ALMANACH MENSUEL ils auront besoin pour l'année 1897.

Il vaut mieux commander les abonnements seulement au fur et à mesure qu'ils seront payés par les Zélateurs ou les Zélatrices, car il

leur sera plus facile de faire de nouvelles commandes, au besoin, que de faire rentrer des arrérages dans la caisse locale.

\*\*\*

Quand les Zélateurs ou les Zélatrices *isolés*, c'est-à-dire qui n'appartiennent pas à un centre *organisé*, nous feront parvenir le prix de leur abonnement pour une nouvelle année, ils voudront bien se contenter de nous envoyer les noms des *nouveaux* Associés et non ceux des *anciens*, qui nous ont déjà été communiqués.

Les abonnés *isolés* qui auront acquitté leur abonnement pour l'année 1897 avant le 15 décembre, trouveront leur quittance dans le MESSAGER de janvier 1897. Il en sera ainsi à l'avenir pour ces mêmes abonnés, à mesure que nous recevrons le prix de leur abonnement.

\*\*\*

C'est vers la fête de l'Immaculée Conception que devrait se faire la réception des Zélateurs et des Zélatrices nommés depuis le mois de juin, si, au jugement du Directeur local, ils ont donné des preuves suffisantes de bonne conduite, de zèle et de prudence. Il ne faudrait pas, sans de justes raisons, les priver plus longtemps des indulgences auxquelles leurs diplômes leur donnent droit ; car il faut se souvenir que leur simple nomination par le Directeur local ne suffit pas pour le gain de ces indulgences, il faut encore qu'elle soit confirmée par le Directeur diocésain ou, à son défaut, par le Directeur supérieur de l'Apostolat.

Il sera donc opportun de convoquer le plus tôt possible le Conseil d'administration dans chaque centre, afin de décider quelles sont les personnes qui méritent d'être promues. Le Secrétaire devra ensuite envoyer ces noms au Directeur diocésain ou supérieur afin que les diplômes puissent être préparés et expédiés à temps.

De leur côté, les Trésoriers devront demander aux Bureaux du Sacré-Cœur les Guides des Zélateurs et des Zélatrices et les Croix-médailles requis pour la réception.

\*\*\*

Tous les Zélateurs et Zélatrices se feront un devoir d'assister à la réception afin d'y renouveler leur consécration au Sacré-Cœur. S'il ne devait pas y avoir de réception, la rénovation de la Consécration devra se faire de la manière indiquée dans le *Catéchisme du Sacré-Cœur*, ou dans le *Guide des Zélateurs et des Zélatrices*.





## LA NATIVITE DE NOTRE-SEIGNEUR

(Fête le 25 Décembre.)



### La plénitude des temps

L'humanité en pleurs attendait depuis quatre mille ans le Rédempteur promis. C'est qu'il ne fallait pas que l'orgueil pût se méprendre sur une Rédemption hâtée. Mais maintenant l'homme a fait une expérience suffisante

de sa misère intellectuelle et morale. Les temps sont pleins d'erreurs et de crimes, et aussi d'espérance et de désirs. Durant ces longs siècles l'erreur, comme la marée montante, a envahi le monde et l'a couvert de crimes ; iniquités des Gentils, prévarication du peuple choisi !

L'espérance est à son comble aussi. Zacharie vient de chanter son *Benedictus*. C'est la plus haute expression de l'espérance de la terre, et jusque dans la mort, les générations qui s'y sont endormies en jetant au ciel une dernière fois ce cri : *Rorate cœli desuper et nubes pluant justum*, attendent avec confiance que le Libérateur vienne visiter leurs tombeaux. Parmi les Gentils, les Druides de la Gaule élèvent une statue et un autel à la Vierge Mère d'un fils attendu. Virgile l'annonce en vers immortels. C'est la plénitude des temps, voici le Sauveur qui vient éclairer le genre humain, guérir le monde malade, satisfaire ses désirs. Tout est prêt. Déjà au ciel, une voix s'est fait entendre : Faisons Dieu à la ressemblance de l'homme. Le mystère s'est accompli à Nazareth. Les anges adorent dans le sein de MARIE leur Dieu fait homme. La terre attend dans le silence de la paix sa venue pour unir ses adorations à celles des anges. C'est à Bethléem de Juda que le Messie doit naître. César-Auguste contribue, sans le savoir, à l'accomplissement de la prophétie de Michée.

#### Édit de César

Il ordonne, en effet, le dénombrement de ses sujets dans toute l'étendue de l'empire Romain. De Nazareth, JOSEPH et MARIE doivent donc aller à Bethléem, cité de leur ancêtre David, se faire inscrire sur les registres impériaux.

La route est longue et pénible de Nazareth qu'ils habitent à leur ville d'origine, et MARIE est sur le point d'enfanter !

#### Bethléem

A Bethléem, personne ne fait attention aux deux voyageurs. Une foule d'étrangers y reflue de Jérusalem, où l'on célèbre la fête des lumières. Peut-être y a-t-il bien encore quelque petite place dans les hôtelleries, mais ils ont l'air si

pauvres, JOSEPH et MARIE ! . . . On les repousse partout. Force leur est de se réfugier dans une pauvre étable.

### La grotte — Le mystère

Suivez JOSEPH et MARIE dans cette retraite, c'est une étable creusée dans le roc, située hors de la ville ; elle a environ quarante pieds de longueur sur douze de largeur. Le bœuf et l'âne annoncés par le prophète sont là, près de la crèche, muets témoins du divin mystère que la demcure de l'homme a refusé d'abriter.

JOSEPH et MARIE se réfugient dans cet asile. Le silence et la nuit les environnent. La Vierge dispose les langes qui doivent envelopper les membres du céleste Enfant. En prière, elle attend le moment où ses yeux verront enfin le fruit béni de ses chastes entrailles, où elle pourra le couvrir de ses baisers et de ses caresses.

Cependant le Sauveur s'incline devant son Père céleste et lui dit . " O mon Père, vous ne voulez plus des hosties grossières que l'on vous offre selon la loi : ces oblations vaines n'ont point apaisé votre justice ; mais vous m'avez donné un corps, me voici, je viens souffrir ; je viens accomplir votre volonté."

Il est minuit. La Vierge sent que le moment suprême arrive. Son cœur maternel est inondé de délices inconnues, il se fond dans l'extase de l'amour. Soudain, franchissant par sa toute-puissance les barrières du sein maternel, comme il pénétrera un jour la pierre du sépulcre, le Fils de Dieu, Fils de MARIE, apparaît étendu sur le sol, sous les yeux de sa Mère, les bras tendus vers elle. MARIE a mis au monde son premier-né, son fils unique, sans éprouver aucune des angoisses de l'enfantement, comme le soleil donne sa lumière et comme une fleur son parfum. La Vierge-Mère adore cet enfant qui lui sourit, elle le presse sur son cœur, l'enveloppe des langes qu'elle lui a préparés, le couche dans la crèche, et, penchée sur le berceau de son fils, l'heureuse Mère, dit saint Ephrem, murmure doucement :

" Par quelle faveur ai-je enfanté Celui qui étant simple se

multiplie partout ? Celui que je tiens petit dans mes bras et qui est si grand ; Celui qui est à moi ici tout entier, et qui tout entier est aussi en tous lieux ? Le jour où Gabriel descendit vers ma faiblesse, de servante que j'étais, je devins princesse. Toi, le fils du Roi, tu fis de moi, tout-à-coup, la fille de ce Roi éternel. Humble esclave de ta divinité, je deviens la MÈRE de ton humanité, ô mon Seigneur et mon Fils ! De toute la descendance de David, tu es venu choisir cette pauvre jeune fille, et tu l'as entraînée jusque dans les hauteurs du ciel où tu règnes ! . . . ”

JOSEPH adore avec elle. Le ciel est ouvert au-dessus de l'étable, et les premiers vœux de JÉSUS montent vers son Père. Là, les enfants de saint François, l'amant passionné de la pauvreté de JÉSUS naissant, chantent l'office de Noël et baisent la terre à l'endroit de la grotte où on lit en lettres d'or ces paroles :

*Hic de Virgine Maria Jesus Christus natus est.*

#### Bergers et Anges

Les champs où naissait JÉSUS étaient une propriété du temple, l'on y engraisait des animaux destinés au sacrifice. Il y avait là des bergers qui veillaient sur leurs troupeaux, comme autrefois Jacob à son retour de Mésopotamie. Soudain, un ange leur apparut environné d'une vive lumière. C'est eux qu'illumine d'abord la clarté divine, parce qu'ils sont pauvres, simples et vigilants : *Claritas Dei circumfulsit illos.*

Ils s'effraient. L'ange les rassure : “ *nolite timere*, soyez sans crainte, voici une nouvelle qui fera tressaillir la terre de joie : il est né le Sauveur, le Christ, le Seigneur, dans la cité de David. Là-bas, vous le trouverez, petit enfant, enveloppé de langes misérables, dans une crèche, ce sont là des signes auxquels vous le reconnaîtrez. ”

Les pasteurs alors de se dire : “ Allons à Bethléem, allons voir cette merveille. ” Et ils courent à la grotte et ils voient MARIE, JOSEPH et l'ENFANT dans la crèche, et ils adorent cet Enfant-Dieu.

“ Et toi aussi, dit au chrétien saint Bonaventure, fléchis le genou, adore le Seigneur ton Dieu ; vénère ta mère et révère le saint vieillard Joseph, baise les pieds de l'Enfant JÉSUS, gisant en sa couchette, et prie Notre-Dame de te le donner ou de te permettre de le prendre. Oui prends-le en tes bras, retiens-le, et contemple-le bien, baise-le avec respect.”

Tout nous parle ici : la crèche, les animaux, les larmes, les langes de JÉSUS. Ils nous prêchent l'humilité, la pauvreté, la pénitence, l'austérité de la vie, le mépris des richesses, des plaisirs, des douceurs de ce monde. O JÉSUS enfant, que d'enseignements vous donnez à qui vous contemple ! Vous vous êtes fait petit pour nous élever ; faible, pour nous fortifier dans la vertu ; pauvre, pour nous enrichir ; vous vous laissez envelopper de langes pour nous délivrer des chaînes du péché ; vos mains et vos pieds sont captifs pour rendre les nôtres libres pour le bien ; vous gémissiez dans une pauvre étable pour que le ciel soit notre éternelle demeure.

*Transeamus usque Bethleem ;* Bethléem ! patrie de David, lieu de son sacre, témoin de la touchante union de Ruth et de Booz, figure du mariage de la divinité et de l'humanité dans le Verbe fait chair.

Bethléem ! c'est-à-dire la maison du pain : voilà pourquoi le pain vivant descendu du ciel l'a choisie pour s'y manifester. Nos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts. Mais voici la nourriture divine qui donne la vie, et la vie éternelle.

Bethléem ! c'est-à-dire, enfin, le ciel où Dieu sera l'éternel objet de notre contemplation et de notre amour. Pour arriver à Bethléem passons, *transeamus ;* passons à travers le monde sans nous arrêter.

### Gloria !

Et pendant que sur la terre les bergers sont appelés à la grotte par cet auge, ses frères du ciel, en chœurs immenses, font retentir dans les airs un joyeux chant de gloire : *Gloria in excelsis Deo !*

Dans ce cantique, au-dessus du berceau de JÉSUS, ils adorent cette justice qui n'a pas donné de Rédempteur à leurs frères tombés, et qui nous envoie pour libérateur le propre Fils de Dieu. Ils glorifient cet abaissement si plein d'amour dans celui qui a fait l'ange et l'homme, et qui s'incline vers ce qu'il y a de plus faible.

*Gloria in altissimis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis.* Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté. Pour ceux-là paix avec Dieu, avec eux-mêmes, avec le prochain, et pour ceux-là seulement, car il n'est pas de paix pour l'impie : *non est pax impiis*, parce que sa volonté est toujours en désaccord, en lutte, avec la droite et immuable volonté de Dieu.—(*Vies des Saints illustrés*).

---

## ACTIONS DE GRACES

Le chiffre des actions de grâces demandées et enregistrées le mois dernier, aux bureaux du Sacré-Cœur, a été de 14,038.—Des relations spéciales de grâces obtenues nous ont été communiquées des centres suivants :

*Belle Rivière, Ont.* : de grandes faveurs temporelles ; *Cap: Bald* : une guérison ; *Montréal* : une guérison après une neuvaine au Sacré-Cœur ; *Papineauville* : une guérison au moyen de l'Eau bénite de saint Ignace ; *Québec* : une faveur spéciale par l'intercession de saint Ignace ; *Saint-Boniface* : succès dans un examen ; *Sainte-Félicité* : guérison d'une peine d'esprit après une neuvaine faite en famille et des communions en l'honneur du Sacré-Cœur ; *Saint-Philippe* : une guérison par l'intercession de Notre-Dame du Perpétuel Secours ; *Saint-Vincent de Paul* : succès dans un examen et obtention d'un emploi ; *Salmon Falls* : succès dans une entreprise ; *Ober* : deux faveurs temporelles.

*N.B.*—Les communications de ce genre doivent porter une signature responsable, autrement nous ne pouvons en faire mention.

Le  
Lom  
Bern  
avait  
Dè  
son e  
admi  
dans

N  
réce  
Bernar



## Le Bienheureux Bernardin Realino, S. J.

BÉATIFIÉ LE 12 JANVIER 1896 PAR SA SAINTÉTÉ LÉON XIII.



*Portrait authentique du Bienheureux Bernardin Realino.*

LOUIS BERNARDIN REALINO (1) naquit dans la ville de Carpi, en Lombardie, le 1<sup>er</sup> décembre 1530, de parents nobles: il fut appelé Bernardin en souvenir de l'hospitalité que saint Bernardin de Sienna avait autrefois reçue dans sa famille.

Dès l'âge le plus tendre, l'enfant se fit remarquer par la vivacité de son esprit, la bonté de son cœur et l'amabilité de son caractère. On admirait aussi en lui une angélique pureté d'âme, une grande sobriété dans l'usage des aliments et une tendre compassion pour les pauvres.

(1) Nous n'avons fait que résumer, dans cette notice, l'intéressante biographie récemment publiée par le P. Victor Vieille, S. J., sous ce titre: Le Bienheureux Bernardin Realino de la Compagnie de Jésus.

Au collège, la pénétration de son esprit, son travail opiniâtre, ses connaissances acquises, le placèrent bien vite au premier rang, ce qui ne l'empêchait pas d'être humble, doux et affable envers tous.



*Armes de la famille Realino.*

Barnardin passa ensuite huit années à Milan dans l'exercice de différentes magistratures. Juge intègre, il ne voulait jamais recevoir de présents de personne et distribuait en aumônes les revenus de sa charge. Chrétien modèle, il entendait la messe tous les jours, récitait le Rosaire, méditait sur la Passion de Notre-Seigneur, étudiait l'Écriture Sainte, et s'approchait souvent des sacrements. Ce fut alors qu'une apparition du divin Maître le poussa à la recherche d'une vie plus parfaite.

A Naples, la modestie angélique de deux jeunes Jésuites, qu'il rencontra dans la rue, fit naître dans son âme le désir de connaître l'ordre religieux de saint Ignace.

Le dimanche suivant, dans l'église des Jésuites, il prit la résolution de quitter le monde, à la suite du sermon du P. Carminata. Sous l'habile direction de ce religieux, célèbre dans toute l'Italie par sa prudence et son éloquence, Bernardin fit avec beaucoup de fruit une retraite de huit jours. Retenu encore dans le monde par un seul lien, l'amour de son vieux père, et favorisé d'une apparition de la sainte Vierge tenant dans ses bras son divin Fils, pendant qu'il récitait le Rosaire, il entendit la Mère de Dieu lui donner l'ordre d'entrer dans la Compagnie de Jésus.

Entré au noviciat à l'âge de trente-quatre ans, il devint un homme nouveau et un parfait religieux. Il avait la coutume d'offrir chacune de ses actions à Notre-Seigneur. Aussi le divin Maître lui apparut un jour pour le reprendre de ne pas lui avoir offert telle action et la sainte Vierge pour éteindre en lui le feu de la concupiscence...



Il avait prononcé ses vœux de religion depuis un an, quand, pour la Fête-Dieu 1567, il fut ordonné prêtre. Après six années de vie religieuse, il fut admis, à cause de son mérite, par saint François de Borgia, à la profession solennelle des quatre vœux.

Le 19 décembre 1574, le P. Realino entrait à Lecce, qu'il devait évangéliser pendant quarante-deux ans et rendre célèbre par la sainteté de sa vie et l'éclat de ses miracles. Reçu en triomphe par une population enthousiaste, il devint aussitôt le catéchiste des enfants, l'apôtre des prisons et des hôpitaux, le directeur d'un grand nombre de personnes de tout rang, le prédicateur de chaque dimanche. Aussi que de scandales disparus et réparés, que d'ennemis réconciliés, que de pécheurs convertis, que de saintes pratiques rétablies !



*Collège de Lecce.*

Nommé recteur du nouveau collège de Lecce, il fut le père et le serviteur dévoué de ses frères plutôt que leur supérieur. Attentif à ne les laisser manquer d'aucune chose nécessaire, il se dépouillait lui-même pour eux, et ne reculait devant aucune dépense. Aux ouvriers évangéliques accablés de travaux, il manifestait une bienveillance toute paternelle ; aux jeunes religieuses, il prodiguait les encouragements et les marques de tendresse. Mais où sa charité paraissait davantage, c'était dans les soins qu'il prenait des malades. Douze ou quinze fois par jour, il les visitait pour examiner par lui-même si le lit, les remèdes, les aliments ne laissaient rien à désirer. Malade lui-même, il voulait préparer la table, puiser de l'eau fraîche, refaire les lits, balayer les chambres et rendre à ses chers

malades les services les plus pénibles et les plus humiliants.

Le P. Realino se distinguait encore par son assiduité à entendre les confessions. Dominant sa répugnance naturelle, [il se] livrait tout entier à ce pénible ministère pour délivrer les âmes captives des liens

du péché et les réconcilier avec Dieu. Il passait jusqu'à dix heures de suite au confessional, n'en sortant que pour prendre un peu de nourriture. Quelque fois même il y tombait épuisé et évanoui. Père plein de tendresse à l'égard des plus grands pécheurs, il les traitait avec douceur ; par de suaves paroles, il les amenait à découvrir leurs fautes, à les détester et à prendre des mesures pour mener une vie plus chrétienne. Dieu récompensait ce zèle par des prodiges étonnants. Un pénitent ayant écrit ses péchés témoigna le désir d'avoir une lumière à cause de l'obscurité. On vit aussitôt paraître une torche allumée, suspendue en l'air, qui demeura immobile jusqu'à ce que la confession fut terminée.

La pureté de conscience, l'amour du travail, de la mortification, une union intime avec Dieu, l'exercice du zèle auprès des âmes, la pratique sainte de l'oraison, tout contribuait à entretenir dans l'âme du P. Realino, plus pures et plus vivifiantes, les flammes du divin amour. Ce feu sacré le préservait de toute faute vénielle commise de propos délibéré, d'après le témoignage unanime de tous ceux qui l'ont connu le plus intimement. Il était fidèle à cette belle maxime de son patron, saint Bernardin de Sienne : " Il faut qu'un serviteur de Dieu lise, prie ou travaille sans interruption, de peur que les vices ne s'emparent d'une âme oisive." Il méditait sans cesse les règles admirables de son Ordre, y découvrant les secrets de toute la perfection. Tout ce qu'il voyait autour de lui, tout ce qu'il apprenait au dehors, tout ce qui faisait l'objet de ses travaux, devenait un nouveau lien qui l'unissait plus intimement à Dieu. Aussi la confiance en ce Père si tendre ne fut jamais ébranlée. Un jour le Frère dépensier avait oublié d'acheter du pain pour le dîner, le P. Realino rassura le Frère, en lui disant : " Le pain ne manquera pas ! " En effet, à l'heure voulue, on remit à la porte quarante pains très beaux et faits d'une farine inusitée dans le pays.

Mais ce qui enflammait davantage le cœur du Père Realino, c'était la contemplation des choses célestes. Tous ses temps libres étaient consacrés au saint exercice de l'oraison devant le Saint-Sacrement. Couché quelques instants sur une planche, il s'arrachait au sommeil et passait une bonne partie de la nuit à s'entretenir avec Dieu. Dès qu'il s'était mis en présence de Dieu, pour prier, dire la sainte Messe, réciter l'office divin, le Rosaire, l'esprit d'en haut s'emparait de son âme, lui faisait verser d'abondantes larmes, pousser de profonds soupirs, l'entourait d'une lumière éblouissante de clarté et le faisait voir élevé de terre et ravi en extase.

Ne voyant que Dieu dans les pauvres, le P. Realino les aimait d'un amour tout céleste. Il donna ordre au portier du collège de faire la charité à tous ceux qui se présenteraient. Dans un temps d'épidémie,

il fit distribuer aux malades un peu de vin. " Mais, lui dit-on, il n'y a plus à la cave qu'un tonneau plein. " — " Donnez toujours, répondit-il, et ne craignez rien, Dieu pourvoiera aux besoins de ses serviteurs. " Ce tonneau, d'où l'on avait tiré du vin pendant plusieurs mois et que l'on croyait vide, fut trouvé si rempli, à la fin de l'épidémie, que le vin jaillit au dehors.

Sa maxime était " que toutes les fois qu'on pouvait louer, il fallait le faire joyeusement et libéralement, et que s'il y avait lieu de blâmer, il fallait prendre le parti de se taire ou d'excuser l'intention. "

Sa bonté s'étendait à tous les êtres de la création. Les oiseaux entraient volontiers dans sa chambre, se perchaient sur sa tête, sur ses épaules, sur ses mains. Il avait soin en hiver de leur donner quelque nourriture.....

Sa chasteté fut vraiment plus angélique qu'humaine. N'avait-il pas reçu de la Reine des Anges, au temps de son noviciat, le don d'une pureté parfaite ? Ce don précieux se manifestait par trois effets admirables : une odeur suave s'exhalait de son corps et des objets qui étaient à son usage et demeurait attachée à ses ossements et à ses reliques ; son seul aspect inspirait la pureté et éteignait dans les âmes les feux des affections charnelles, faveur accordée aussi aux objets touchés ou bénits par lui, tels que chapelets, lettres...

Le P. Realino se regardait comme le dernier et le plus méprisable des hommes. " Je suis pire que le néant, écrivait-il ; car le néant n'a pas résisté à Dieu lorsqu'il voulut créer les êtres ; et moi, combien de fois n'ai-je pas résisté à la volonté divine ? Je suis donc plus vil que la terre et le limon. "

L'amour pour JÉSUS allume dans les âmes le feu d'un tendre amour pour l'auguste Vierge MARIE. Sa pieuse mère avait inspiré au P. Realino, dès l'âge le plus tendre, cette touchante dévotion à la Reine des Anges. Sa prière favorite était le Rosaire ; vers la fin de sa vie il le récitait jusqu'à douze ou treize fois par jour. " L'Oraison dominicale et la Salutation angélique, disait-il, possèdent par elles-mêmes une vertu particulière et une valeur surnaturelle. "

Il invoquait souvent son Ange gardien et le traitait avec une grande familiarité. C'est ainsi qu'il le chargeait de communiquer à ses pénitents des messages intimes, qu'il réclamait son assistance pour composer des cantiques et des hymnes, qu'il conversait dans sa chambre avec cet esprit céleste.

Le don de prophétie paraissait habituel et permanent dans le P. Realino. Le procès de canonisation rapporte jusqu'à cent cinquante-six prédictions faites par le serviteur de Dieu.

On a constaté plusieurs *bilocations* du P. Realino, qui apparaissait aux malades réclamant son secours.

Les prodiges opérés par le serviteur de Dieu encore vivant sont sans

nombre. Avec un seul signe de croix, il rendait la santé aux malades désespérés, Il ressuscita ainsi un enfant étouffé durant la nuit à côté de sa mère. Ses prières, sa présence, ses mains, ses chapelets, ses lettres, ses images, ses vêtements, ses cannes..... tout devint une source de miracle. Son neveu, muni de la canne de son saint oncle, fut attaqué par des brigands qui lui laissèrent la vie sauve et qui lui rendirent à la fin tout ce qui lui appartenait, en lui disant : " Il faut que quelque grand saint vous protège."

Les démons prenaient la fuite en présence du serviteur de Dieu. Il délivra ainsi plusieurs possédés, entre autres une femme qui avait vu un chien noir et un vieux prêtre appuyé sur une canne. Ce prêtre qui chassait le chien, était le P. Bernardin chassant le démon.



*Le B. Bernardin Realino avant sa mort, promet de protéger du haut du ciel les habitants de la ville de Lecce.*

A l'âge de 80 ans, le saint religieux tomba du haut d'un escalier, allant frapper du front le bas des degrés. On le releva à demi mort, tout couvert de blessures et baigné dans son sang. Les plaies recousues et bandées, le sang s'arrêta. Pas une plainte ne sortit de la bouche du blessé. " Cette souffrance, disait-il, a été prévue de Dieu de toute éternité..... il faut faire ce que Dieu veut."

Le 1er décembre 1615, les vingt-quatre anciens qui représentaient l'autorité municipale, choisirent et proclamèrent par un décret formel le P. Realino encore vivant, protecteur de la ville de Lecce et demandèrent à l'évêque de

commencer la procédure sur la sainteté et les miracles du serviteur de Dieu. Sept mois plus tard, ils furent reçus auprès du lit de mort de leur apôtre et en obtinrent la promesse formelle qu'il serait du haut du ciel leur protecteur, comme il l'avait été de son vivant.

Le 2 juillet 1616, après avoir prononcé ces paroles : " O ma très sainte Mère ! " le P. Realino entra en agonie. Pendant qu'on lui faisait la lecture de la Passion selon saint Jean, on vit sa tête entourée d'une auréole lumineuse. A quatre heures de l'après-midi, le même jour, il rendit paisiblement son âme à son Créateur. Il était dans la 86e année de son âge, dans la 50e de sa vie religieuse. Il avait passé 42 ans dans la ville de Lecce.

A la nouvelle de sa mort, un immense cri de douleur retentit dans toute la ville. " Il est mort le Saint, l'Apôtre de Lecce..... disait-on partout. Un habitant, auquel il avait prédit qu'il le suivrait de près dans la tombe, cria à haute voix : " Il ne me reste plus qu'à mourir."

Le saint corps, porté dans l'église, fut gardé par des soldats et des personnages de distinction..... Mais en un instant les cheveux, les vêtements, l'aube, la chasuble et tout le reste fut déchiré ou coupé. C'est à peine si les soldats, avec leurs armes, purent arrêter des jeunes gens prêts à couper quelque partie de son corps. Le tumulte était indescriptible. " Miracle ! Miracle ! " tel était le cri de la foule enivrée du spectacle de quelque grande guérison obtenue au contact de ces saintes reliques. On s'aperçut que la figure du mort se mouillait d'une sueur merveilleuse : les nobles personnages qui l'entouraient l'essuyèrent à plusieurs reprises avec des linges qu'ils furent obligés de partager avec leur entourage.

Nous manquons d'espace pour relater les miracles opérés par le P. Realino après sa mort. Dans les deux jours seuls où le corps demeura exposé pour les funérailles, on a compté dix guérisons instantanées de maladies longues et désespérées, guérisons opérées en présence d'une multitude de peuple. Contentons-nous d'en citer deux :

Léonard Fasimoto, âgé de trois ou quatre ans, était tombé, la tête la première, sur une pierre, dans une fosse profonde. On invoque le P. Realino, il apparaît à la mère de l'enfant, dans son sommeil, et lui dit : " Allons, ne pleurez plus, voilà votre fils guéri. " L'enfant, à son tour, dit à la mère transportée de joie : " Maman, ne pleure plus, voici le vieux avec sa canne ", désignant ainsi le P. Realino, qui venait de le rendre à la vie. (*Procès de Lecce.*)

François-Antoine Clodino, fils aîné du duc de Lezzano, allait mourir. Déjà on avait préparé les cierges, les vêtements dont on devait couvrir le mort et le cercueil..... Les serviteurs traitaient son corps comme un cadavre..... Au palais on se mit en prières et on posa sur

la tête du jeune homme une *calotte* du P. Realino. Aussitôt le mort ouvre les yeux et demande à manger. Il était parfaitement guéri. (*Procès de Naples.*)

Le sang du P. Realino qui coula dans sa dernière maladie fut recueilli et placé dans plusieurs ampoules. Dans les unes, on aperçoit le sang coagulé et desséché ; dans les autres, il se maintient liquide, coloré, sans aucun signe de corruption.

Bien plus, on voit parfois le sang se mouvoir, bouillonner et augmenter quelquefois de volume jusqu'à remplir toute la capacité du vase. On a dernièrement constaté ce fait miraculeux dans la cathédrale de Lecce, dans le couvent des capucins, en 1828, et dans le monastère des Bénédictines de la même ville, en 1804 et en 1854.



*Partie supérieure du monument funéraire du P. Realino, dans l'église du Collège de Lecce.*

Le 31 juillet 1824, le Pape Léon XII porta le décret sur l'héroïcité des vertus du P. Bernardin Realino. La cause de la béatification a été reprise sous Sa Sainteté Léon XIII.....

Le 13 novembre 1894, on a approuvé deux miracles requis pour le procès de la béatification. Le 20 mars 1895, Léon XIII déclara que l'on pouvait, en toute sécurité, procéder à la béatification solennelle du P. Realino. Cette fête a été célébrée à Rome, le 12 janvier dernier.

Ce sera, comme nous l'avons dit, les 6, 7 et 8 de ce mois de décembre que nous célébrerons au Gesù, à Montréal, un Triduum solennel en l'honneur du Bienheureux dont nous venons de retracer la vie à grands traits. Nous en donnons le programme ci-après, et nous espérons que les fidèles viendront en grand nombre présenter leurs hommages au nouveau serviteur de Dieu et se recommander à sa puissante intercession.

## ÉGLISE DU GESU, MONTREAL.

**Triduum solennel en l'honneur du Bienheureux Bernardin Realino, S. J.** — Les 6, 7 et 8 Décembre

**Premier jour : — Dimanche, 6 décembre :** Grand'messe solennelle à dix heures, exécutée par le Chœur du Gesù ; 1er pan gyrique du Bienheureux. — Vêpres à trois heures et demie. — Exercice de l'Archiconfrérie à sept heures. — Sermon anglais, suivi de la bénédiction solennelle du Très-Saint Sacrement à huit heures et quart.

**Deuxième jour : — Lundi, 7 décembre :** Grand'messe à huit heures ; chant par le Chœur des élèves. — Le soir à sept heures et demie, 2ème panégyrique du Bienheureux et Salut solennel ; vénération de la Relique.

**Troisième jour : — Mardi, 8 décembre :** Grand'messe à dix heures ; chant par le Chœur du Gesù ; 3ème panégyrique du Bienheureux. — Vêpres à trois heures et demie. — A 8 heures clôture du Triduum : Bénédiction solennelle du Saint Sacrement ; vénération de la Relique.

NOTE. — Pendant le Triduum, indulgence de *cent ans* chaque jour et *indulgence plénière* pour toute personne qui communiera dans cette église et priera aux intentions du Souverain Pontife.

## NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

*Québec.* — Une personne obtient du Sacré-Cœur, par l'intercession des PP. Martyrs, la conversion d'un de ses proches livré à un accès de désespoir.

*Rigaud.* — Une guérison.

*Saint-André d'Acton* — Deux guérisons par l'application d'une carte-relique.

*Saint-Dominique.* — Un enfant est guéri d'une forte bronchite par l'application d'une carte-relique.

*Sainte-Dorothée.* — Une guérison après une neuvaine.

N. B. — Ceux qui nous écrivent au sujet de grâces obtenues par les Martyrs voudront bien y apposer leur signature en entier, sinon nous n'en tiendrons aucun compte. On est prié, quand il y a eu guérison, d'envoyer une attestation du médecin ou d'autres témoins dignes de foi.

## NÉCROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos Associés les défunts dont les noms suivent :

Dlle Léda Morand, à l'Ancienne Lorette ; Dame Fébronie Marois, à la Baie des Pères ; M. Frédéric Lalaine, à Biddeford ; Mde Hubert St-Cyr, à Meriden ; M. le Dr Adolphe Dagenais, M. Arthur Collin, Mde Stanislas Gauthier, Dlle Charlotte Fisher, Zél, à Montréal ; Dlle Joséphine Racicot et Dlle Mélina Portelance, à Rigaud ; M. William Monforton, à la Rivière aux Canards ; Dlle Sophronie Cléroux, Zél., à Sainte-Dorothée ; M. Jean Bellavance, à Saint-Fabien ; M. Cyrille Patenaude, M. Aimé l'Écuyer, Mde Rose de Lima Boudreau, Mde Esther Frédette, à Saint-Jean-Est ; Mde Henriette Rioux, à Trois-Pistoles ; M. Beaulne, à Belle Rivière, P. Q. ; Mde Paul Hamel, à Notre-Dame de Stanbridge, et Dlle Agathe Dicker, à Oka.

R. I. P.

## État de l' Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de Jésus (Janvier 1896)

## PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE TORONTO.—ARCHIDIOCÈSE DE TORONTO.

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation	Nombre de membres actuels	Nombre de membres actuels			Zélateurs ou Zélatrices.
				1er deg.	2 <sup>e</sup> deg.	3 <sup>e</sup> deg.	
Ville de Toronto	PAROISSE DU SACRÉ-CŒUR . . . . .	12 mai 1889	259	189	150	100	7
"	Ligue des Cadets . . . . .	4 nov. 1894	15	15	15	15	
"	PAROISSE S. BASILE } . . . . .						
"	Collège S. Michel } . . . . .	10 sept. 1873	1500	300	300	400	19
"	Convent S. Joseph . . . . .	25 mars 1888	300	300	300	300	6
"	Convent du Bon Pasteur . . . . .	(a)					
"	Noviciat de N.-D. du Rosaire . . . . .	21 oct. 1895	101	64	35	35	5
"	PAROISSE STE HÉLÈNE (Brockton) . . . . .	27 mai 1890	450	300	300	300	23
"	Frères de la Doctrine Chrétienne . . . . .	(a)					
"	Securs de S. Joseph . . . . .	(a)					
"	PAROISSE S. JOSEPH . . . . .	19 mai 1888	135	120	120	98	11
"	École S. Joseph . . . . .	(a)					
"	Monastère du Précieux Sang . . . . .	14 juin 1892	46	36	36	36	
"	PAROISSE STE MARIE . . . . .	6 nov. 1886	3037	1150	1000	500	73
"	Abbaye de Lovette . . . . .	16 nov. 1886	428	134	150	150	8
"	Frères de la Doctrine Chrétienne . . . . .	(a)					
"	Securs de S. Joseph . . . . .	(a)					
"	PAROISSE S. PIERRE . . . . .	20 fév. 1896 (a)					
"	PAROISSE S. MICHEL . . . . .	juin 1892					
"	Ligue des hommes . . . . .		764	583	542	476	54
"	Ligue des dames . . . . .		741	672	612	584	52
"	Ligue des Cadets . . . . .		195	180	160	144	20



Ville de Toronto	Académie de la Salle	19 mai 1888	315	315	315 (f) 300	3
"	Ecole de la Salle	6 juin 1876	34	34	34	3
"	Noviciat de la Salle	8 sept. 1888	191	150	150	9
"	Académie de Lorette	27 sept. 1892	250	200	200	14
"	PAROISSE N. D. DE LOURDES	17 fév. 1894	180	165	150	8
"	Académie S. Jean	23 janv. 1895	300	300	300	30
"	PAROISSE S. PATRICE	(a)				
"	Frères de la Doct. Chrétienne	(a)				
"	Sœurs de S. Joseph	(a)				
"	PAROISSE S. PAUL	mai 1888 (f)	800	300	300 (f) 200	20
"	Maison de la Providence	(a)				
"	Frères de la Doct. Chrétienne	(a)				
"	Sœurs de S. Joseph	(a)				
Toronto Junction	PAROISSE STE CECILE	10 mars 1896	240	240	240 (f) 150	16
"	Orphelinat du S. Cœur	*	105	105	105 (f) 50	
Totaux	Centres agrégés : 31		10406	5852	5499	378
					4574	

\* L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres.

(a) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.

(b) Le nombre des membres actuels du 1er degré ne nous ayant pas été fourni, nous l'avons évalué d'après celui du 2ème degré.

(c) D'après notre recensement de 1889, vu qu'aucun rapport n'a été reçu récemment.

(f) Nombre approximatif.

(z) Le nombre des associés du 2e Degré a été évalué, dans ce diocèse comme ailleurs, d'après le nombre des billets-images qui y sont régulièrement expédiés chaque mois.

ARCHIDIOCÈSE DE TORONTO.—*Suite.*

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de registres	Nombre de membres actuels.			Zélateurs ou Zélatrices
				1er deg.	2e deg.	3e deg.	
Barrie	Sacré-Cœur de Marie	fév. 1890	450	(b)450	450 (f)	200	30
Brechin	S. André	2 oct. 1893	281	247	225	100	15
Ste Catharines	Ste Catherine	fév. 1890	952	604	500	200	48
"	Ecole S. Nicolas (F.F.)	5 juin 1889	264	87	60	60	4
Falls View	N. D. de la Paix	(a)					
"	Convent de N. D. de Lorette	21 nov. 1887	500	60	60	60	6
Flos (Phelpston)	S. Patrice	22 nov. 1892	440	(b)404	300	133	21
Fort Erie	S. Joseph	23 sept. 1895	76	65	65	36	8
Merriton	S. Mathieu	10 déc. 1894	137	137	137	110	18
Midland	Ste Marguerite d'Ecosse	1 juin 1890	200	90	90	40	6
New-Market	S. Jean Chrysostôme	17 janv. 1896 (a)					
Niagara-on-the-Lake	S. Vincent de Paul	20 mai 1895	135	135	135	60	9
Niagara Falls	S. Patrice	juil. 1889	400	300	300 (f)	150	20
Orillia	SS. Anges Gardiens.	juil. 1889	570	300	300	120	26
Oshawa	Convent S. Joseph	juil. 1889	115	105	105 (f)	75	7
Penetanguishene	Ste Anne	15 juil. 1890 (a)		645	645		
Port Credit	Ste Marie Etoile de la Mer	11 nov. 1895 (a)					
Queenstown Heights	S. Patrice	22 nov. 1892	225	215	215	100	15
Streetsville	Mission S. Patrice	28 mai 1895 (a)					
Thorold	S. Dunstan.	20 fév. 1896 (a)					
Uptergrove	N. D. du Saint Rosaire	15 juin 1895	325	275	275	140	22
	S. Colombkill	15 juin 1894	225	275	275	25	19
Totaux	Centres agrégés : 22		5295	4394	3862	1609	274

Résumé général pour l'Archidiocèse de Toronto.

DIOCÈSES	Nombre de Centres.	Nombre d'inscriptions.	Membres actuels.			Zélateurs et Zélatrices.
			1er Degré.	2e Degré.	3e Degré.	
Ville de Toronto.....	31	10406	5852	5499	4574	378
Hors la ville.....	22	5295	4394	3862	1609	274
<b>Totaux.....</b>	<b>53</b>	<b>15701</b>	<b>10246</b>	<b>9361</b>	<b>6183</b>	<b>652</b>

DIOCÈSE D'HAMILTON.

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de membres inscrits	Nombre de membres actuels.			Zélateurs ou Zélatrices.
				1er deg.	2e deg.	3e deg.	
St. Agathe	Ste Agathe	*	150	150	100	50	10
Berlin	N.-D. des Sept Douleurs	26 avril 1893	435	430	430	100	29
"	Collège S. Jérôme	10 juin 1893	82	82	82	82	5
Brantford	S. Basile	1 juin 1889	750	550	550	100	45
Caledonia	S. Patrice	1 juin 1891	108	48	48	25	6
S. Clément	S. Clément	15 sept. 1894	281	260	260	200	18
Drayton	S. Pierre	12 oct. 1895	224	224	200	65	16
Dundas	S. Augustin	11 août 1889	715	703	585	580	29
"	Maison de la Providence	22 sept. 1889	107	107	107	177	7
Freeton	N.-D. du Mont Carmel	10 mai 1893 (a)	..	..	..	..	..
Galt	S. Patrice	8 déc. 1888	315	315	315	100	18

5295 | 4394 | 3862 | 1609 | 274

DIOCÈSE D'HAMILTON. — *vite.*

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de noms sur le registre.	Nombre de membres actuels			Zélateurs ou Zélatrices.
				1er deg.	2e deg.	3e deg.	
Guelph	Inmaculée Conception . . . . .	16 juin 1871	2197	2000	1545	800	101
"	Hôpital S. Joseph . . . . .	* . . . . .	60	(b) 60	60	60	. . . . .
"	Convent de Lorette . . . . .	4 juin 1890	623	250	250	245	. . . . .
Hamilton	Inmaculée Conception . . . . .	1 nov. 1889	1675	1675	1500	1000	74
"	S. Laurent . . . . .	* . . . . .	250	360	360	360	24
"	S. Patrice . . . . .	mars 1891	988	730	700	900	48
"	Scours de S. Joseph . . . . .	25 nov. 1889	255	255	150	50	. . . . .
"	Académie de La Salle . . . . .	20 jan. 1891	120	90	90	75	. . . . .
"	Convent de Lorette . . . . .	sept. 1887	190	90	90	60	. . . . .
Hespeler	Ste Marie . . . . .	2 mai 1891	90	90	90	40	. . . . .
Morristown	Sacré-Cœur . . . . .	10 mai 1893 (a)	(a)				. . . . .
New-Germany	S. Boniface . . . . .	18 juin 1895	330	330	240	12	13
New-Hamburg	Ste Famille . . . . .	19 avril 1893 (a)	(a)				. . . . .
Oakville	S. André . . . . .	21 avril 1890	270	191	191	51	22
"	Convent S. Joseph . . . . .	* . . . . .	(a)				. . . . .
Owen Sound	Sacré-Cœur de Jésus . . . . .	21 mai 1895	315	305	305	100	. . . . .
Paris	S. Clément . . . . .	26 juil. 1892	172	135	135	18	8
Preston							
Totaux . . . . .	Centres agrégés : 29 . . . . .		10642	9350	8263	5250	511

# Calendrier de Decembre 1986

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

## L'Œuvre des Catéchismes.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. M.—De la férie.—(BB: Edmond Campion, S. J., et ses Comp. MM.)—La vertu d'équité.—14 038 actions de grâces.

2. M.—Ste Bibiane, V. M.—Le don de force.—6,364 affr'gés.

3. J.—S. François-Xavier, S. J.—H†.—Le zèle qui fait les apôtres.—20,976 défunts.

4. V.—Premier vendredi.—S. Pierre Chrysologue, E. D.—A†.G†.—L'horreur des plaisirs mondains.—10,319 intentions spéciales.

5. S.—De la férie.—(BB: Jérôme et ses Comp., MM. S. J.)—La vertu d'abnégation.—3,388 communautés.

6. D.—2e de l'Avent.—S. Nicolas, E.—A†.G†.R†.—L'amour chrétien de l'enfance.—4,362 premières communions.

7. L.—S. Ambroise, E. D.—La compassion pour les pécheurs.—Les Associés du Sacré-Cœur.

8. M.—IMMACULÉE CONCEPTION B. V. M. (d'obligation).—A†.B†.C†.G†.M†.R†.—L'amour de la pureté.—7,974 demandes de travail.

9. M.—De l'octave.—(Ste Léocadie, V. M.)—Le respect du sacerdocc.—2,355 prêtres et ecclésiastiques.

10. J.—Translation de la sainte Maison de Lorette.—(S. J.: Octave de S. François-Xavier.)—H†.—L'amour du Verbe incarné.—30,351 enfants.

11. V.—S. Damase, P. C.—L'amour du culte divin.—102,154 familles.

12. S.—De l'octave.—(Ste Adalaido, imp.)—(S. J.: Translation de la sainte Maison de Lorette.)—L'esprit de sagesse.—5,783 grâces de persévérance.

13. D.—3e de l'Avent.—(Ste Lucie, V. M.)—Z†.—La docilité à la grâce.—4,058 grâces d'union, de réconciliation.

14. L.—De l'octave.—(S. Spiridion, E.)—La liberté des enfants de Dieu.—10,996 grâces spirituelles.

15. M.—Octave de l'Immaculée-Conception.—(Ste Christine, V. J.)—Le zèle à glorifier l'incomparable privilège de MARIE.—15 840 grâces temporelles.

16. M.—4 Temps.—S. Eusèbe, E. M.—R†.—7,178 conversions à la foi.

17. J.—De la férie.—(S. Lazare le Ressuscité, E.)—H†.—Le renouvellement de la vie.—10,615 jeunes gens, jeunes personnes.

18. V.—4 Temps.—EXPECTATION DE LA B. V. M.—La vertu d'espérance.—3,930 maisons d'éducation.

19. S.—4 Temps.—Vigile—(S. Némèse, M.)—L'activité chrétienne.—5,194 malades ou infirmes.

20. D.—4e de l'Avent.—(S. Eugène, p'êtr.)—La vertu de persévérance.—2,904 missions, retraites.

21. L.—S. THOMAS, ap.—B†.M†.—L'esprit de foi.—488 Œuvres, Sociétés.

22. M.—De la férie.—(S. Flavien, M.)—La pénitence.—2,686 paroisses.

23. M.—De la férie.—(Ste Victoria, V. M.)—L'abandon à la Providence.—74,334 pécheurs.

24. J.—Vigile (jeûne).—(S. Delphin, E.)—H†.—Les saints desirs.—8,384 pères ou mères.

25. V.—NOËL.—LA NATIVITÉ DE N.S. B†.C†.G†.M†.R†.—La grâce de renaitre avec le divin Enfant.—3,641 religieux, religieuses.

26. S.—S. Etienne, premier martyr.—La charité pour nos ennemis.—1,515 séminaristes, novices.

27. D.—S. JEAN, l'Evang.—B†.Z†.—La vertu de pureté.—1,815 supérieurs, supérieures.

28. L.—Les SS. Innocents.—La confiance.—5,174 vocations.

29. M.—S. Thomas, E. M.—Le zèle à défendre les intérêts de l'Eglise.—Les Zélateurs et les Zélatrices du S. C.

30. M.—Du dimanche dans l'octave.—(S. Sabin, E. M.)—26,182 intentions diverses.

31. J.—S. Silvestre, P. C.—H†.—La reconnaissance.—Les Directeurs de l'Œuvre.

CLP: †= Indulgence plénière; ▲=1er Degré; B=2e Degré; C=Congrégation de la Ste-Vierge; D=Milice du Pape; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur; H=Heure-Sainte; M=Bonne Mort; R=Confrérie de S. Rosaire; Z=Zélateurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.

## Table des Matières du Volume V

- ACTIONS DE GRACES** : 49, 76, 127, 160, 199, 247, 281, 319, 349, 375, 422.
- AGRÉGATIONS à l'Apostolat** : 3, 53, 74, 137, 148, 217, 244, 263, 352, 395, 410.
- APOSTOLAT de la Prière** ; 4, 98, 138, 178, 218, 252, 282, 316, 353, 356, 396, 432.
- ANGE GARDIEN (L')** : 314, 355.
- ASCENSION de N. S.** : 161.
- BLAISE (S.)** : 60.
- BONNE ACTION RÉCOMPENSÉE** : 333.
- BONNE ANNÉE !** : I.
- BON PASTEUR (Le)**, *cantique* : 116.
- BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE** : 61, 172, 217, 276, 319.
- CAIN ET ABEL** : 124.
- CALENDRIERS MENSUELS** : 32, 64, 104, 144, 184, 224, 256, 288, 320, 360, 400, 437.
- CANADA-REVUE** : 273.
- CANTIQUES** :  
*La Sainte Famille*, 20. — *Tressaillons de joie*, 48. — *Hommage à saint Joseph*, 76. — *Le Bon Pasteur*, 116. — *Consécration à Marie*, 168. — *Cœur de Jésus, sauve notre patrie*, 200. — *Mon Bien-aimé*, 248. — *Le saint Cœur de Marie*, 264. — *L'Ange gardien*, 314. — *Pie Jesu Domine*, 374. — *Il est né, le divin enfant*, 414.
- CATÉCHISME (Le)**, 198, 401.
- CHAPELET (Le)** et la sentinelle : 233.
- CHRONIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ - CŒUR**, *nouvelles des Centres de la Ligue* : Baie St.-Paul, 250. — Biddeford, 177. — Burlington, Vt., 394. — Fort William, 62. — Ile Miquelon, 62. — Joliette, 374. — Laprairie, 215. — L'Assomption, 279. — Lewiston, 394. — Manchester, 394. — Marieville, 215. — Mascouche, 177, 394. — New Bedford, 216. — Québec, 216, 250, 280. — Rigaud, 250. — Rimouski, 177. — St.-Alban, 250. — St.-Aimé, 395. — St.-Clément, 250. — St.-Alexandre d'Iberville, 177. — St.-Benoît, 214. — St.-Elie, 214. — St.-Jérôme, 395. — St.-Lazare de Vaudreuil, 215, 395. — St.-Norbert de Berthier, 62. — Ste. Rose, 250. — St.-Stanislas Kostka, 62. — Sherbrooke, 62. — Stanhope, 216. — Winooski, 62.
- CIBOIRE SAUVÉ (Le)**, poésie, 341.
- CIEL (Pensées du)**, 383.
- CŒUR DE JÉSUS**, sauve notre patrie, *cantique*, 200.
- CŒUR DE MARIE (Le)**, *cantique*, 264.
- CONSÉCRATION à MARIE**, *cantique*, 168.
- CONVERSION DES HAUTES CASTES DE L'INDE**, 243.
- COURONNEMENT DE MARIE**, 271.
- CROIX DU MIRACLE (La)**, 295.
- CULTE PERPÉTUEL du S. C. (Le)**, 376.
- DÉSIR DE LA COMMUNION**, *cantique*, 248.
- DOUCEUR (La)**, 145, 185, 225.
- ECCE HOMO**, 92.
- ÉPIPHANIE (L')**, 6.
- ESPRIT CHRÉTIEN (L')**, 54.
- FAMILLE (La sainte)**, 20, 58, 7.
- FERVEUR (La)**, 65.
- FLEURS DE MAL**, *poésie*, 192.
- FRANÇOIS (S.) d'Assise et le loup de Gubbio**, 350.
- FRANÇOIS DE SALES (S.)**, 12.

- FILLE POSSÉDÉE DU DÉMON (Une), 29, 40.
- GORGES (Bénédictions des), 60.
- GOUNOD (Chs.), 411.
- HUMILITÉ (L'), 17, 33.
- IL EST NÉ, LE DIVIN ENFANT, *cantique*, 414
- INTEMPÉRANCE (L'), 39.
- INTENTIONS GÉNÉRALES DE 1896:  
*Janvier* : Le 14e Centenaire du baptême de la France, 23.  
*Février* : Le Réveil de l'esprit chrétien, 54.  
*Mars* : La dévotion à la sainte Famille, 77.  
*Avril* : La bonne Presse, 120.  
*Mai* : Les Pèlerinages aux Sanctuaires de Marie, 169.  
*Juin* : L'union des catholiques, 202.  
*Juillet* : La conversion des hautes Castes de l'Inde, 244.  
*Août* : La Mission d'Islande, 257.  
*Septembre* : L'Œuvre des Retraites, 305.  
*Octobre* : La dévotion au Saint Rosaire, 321.  
*Novembre* : Les saintes âmes du Purgatoire, 361.  
*Décembre* : L'Œuvre des Catéchismes, 401.
- JOSEPH (S.), 72, 82.
- LEÇON D'ORGUE (Une), 143.
- LÉON XIII, 309.
- MARGUERITE DE CORAONE (Ste.) et son Ange gardien, 335.
- MARGUERITE-MARIE ALAÇOQUE (La B.), 343, 335.
- MARTYRS CANADIENS, 16, 47, 81, 137, 160, 208, 251, 273, 315, 399, 431.
- MAXIME DE SAINT IGNACE, 245.
- MÈRE DE DOULEUR (La), 114.
- MESSES de *requiem*, 373.
- METTONS-NOUS à l'œuvre, 353.
- MICHEL (Prière à S.), 309.
- MILICE DU PAPE (La), 95.
- MISÉRICORDE du S.-C., 104.
- MISSION D'ISLANDE (La), 257.
- MODÈLE POUR NOTRE FOI (Un) 206.
- MOIS du S.-C., 212.
- MONTMARTRE, la Basilique du S.-C., 128, 157, 194, 229.
- MOUSSE DE SAINTE ANNE (Le), 265.
- NÉCROLOGIE, 19, 61, 87, 135, 155, 213, 251, 278, 313, 340, 382, 431.
- NOËL, la Nativité de N.-S., 417.
- N.-D. de LIESSE, *poésie*, 149.
- N.-D. de PELLEVOISIN, 29, 40.
- NOUVELLES RELIGIEUSES, 164, 217
- O MON ROSAIRE, *cantique*, 331.
- PAQUES, la Résurrection, 132.
- PAUL (S.) apôtre, 237.
- PÈLERINAGES AUX SANCTUAIRES DE MARIE, 169.
- PHILOMÈNE (Ste.), 257, 289, 294.  
*Pic Jesu Domine*, *cantique*, 394.
- PIERRE (S.) apôtre, 209, 275.
- PRESSE (La bonne), 120.
- PRIÈRE de N.-S., 45.
- PROTECTION du S.-C. (Une merveilleuse), 174.
- PURGATOIRE, 361, 374.
- REALINO (Le B. Bernardin), 423.
- RÉPARATION au S. Sacrement, 117.
- RETRAITES (Œuvre des), 305.
- RÉVEILLON de Noël, 411.
- ROSAIRE (Dévotion au S.) 321, 331.
- SACRÉ-CŒUR : Son culte perpétuel, 376.—Sa douleur, 145, 185.—Sa ferveur, 65.—Son humilité, 17.—Sa miséricorde, 105.—Son mois, 212.—Sa prière, 336.—Sa protection, 174.—Son zèle, 260, 295.

- SATANISME (Révélation sur le) 112.
- STANISLAS DE KOSTKA (S.), 26, 50, 88.
- TEMPÉRANCE (Société de), 74
- TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS, *rapports*, 25, 63, 81, 127, 148, 191, 232, 260, 294, 330, 372, 410.
- TRESSAILLONS DE JOIE, *cantique*, 48.
- UNION DES CATHOLIQUES, 202.
- URSULINES DE QUÉBEC, 348.
- VARIÉTÉS : Basilique de Montmartre, 12, 157, 194, 229.—Cain et Abel, 124.—Comment un prêtre sait se venger, 379.—La croix du miracle, 295.—Le chapelet et la sentinelle, 223.—Le ciboire sauvé, 341.—Le mousse de sainte Anne, 265.—S, François et le Loup de Gubbio, 350.—Une bonne action récompensée, 333.—Une fille possédée du démon, 29, 40.—Une leçon d'orgue, 145.—Un modèle pour notre foi, 206.—Un réveillon de Noël, 411.
- VENGEANCE D'UN PRÊTRE, 389.
- ZÈLE (Le), 260, 295.
- ZOUAVES CANADIENS (Les, et le drapeau du S.-C., 118.

FIN